DOSSIER DE PRESSE - JANVIER 2025

# HEXAGONE



2024
25

Scène nationale

THÉÂTRE I France

# LE BEAU MONDE

## Arthur Amard, Rémi Fortin, Simon Gauchet, Blanche Ripoche

Une création collective de **Arthur Amard, Rémi Fortin, Simon Gauchet, Blanche Ripoche** ● Sur une idée originale de **Rémi Fortin** ● Avec **Arthur Amard, Rémi Fortin, Blanche Ripoche** ● Regard extérieur et scénographie **Simon Gauchet** ● Assistanat à la mise en scène **Thaïs Salmon-Goulet** ● Musique **Arthur Amard** ● Accompagnement technique et régie générale **Michel Bertrand** ● Conception du gradin **Guénolé Jézéquel** ● Céramiste **Elize Ducange** ● Costumes **Léa Gadbois-Lamer** ● Administration & Production **Grégoire le Divelec et Anaïs Fégar** ● Production – diffusion **Céline Aguillon** ● Photos © **Mohamed Charara**





## JANVIER

**JEUDI 09 — 14H15 / 20H**
**VENDREDI 10 — 20H**

**THÉÂTRE**
**DURÉE 1H15**

**Bord plateau avec l'équipe artistique du spectacle**

**Jeudi 09 janvier à l'issue de la représentation.**

**Avec humour et gravité, le spectacle interroge l'importance que l'on accorde, ou non, à tout ce qui constitue notre quotidien, et nous invite à réfléchir à ce que l'on voudrait transmettre aux générations futures.**

« Dans la reconstitution parfaitement conservée d'un lieu typique du début du XXIe siècle, un étrange rituel se perpétue : tous les soixante ans, trois acteurs tentent de reconvoquer ce que fut le XXIe siècle en incarnant quelques fragments qui leur ont été transmis de génération en génération par mémoire orale, comme un mythe ancestral.
Depuis ce futur lointain dont nous ne saurons que peu de choses, ils tentent de comprendre notre époque, ses rituels, ses mythologies, ses usages étranges ou sublimes, et les individus qui l'ont composée.
De manière presque documentaire, le rituel perpétue à travers les siècles le portrait d'une génération telle qu'elle vivait dans les dernières années de la civilisation industrielle : ses imaginaires, ses rêves, ses espoirs et ses craintes, ses mythes, ses souvenirs.
« Deux hommes et une femme debout, face à nous, s'adressent à nous. Cela a tout l'air d'être du théâtre. Pourtant, ces individus à l'allure guindée, un peu gauches, ignorent pratiquement tout de cet art. Dans la société future qui est la leur, celui-ci n'existe plus depuis longtemps, comme la plupart des rites sociaux tels que les élections, le football ou même le baiser ! Pour perpétuer le souvenir de ces pratiques « archaïques », le trio accomplit une reconstitution solennelle. Les chants polyphoniques composés par Arthur Amard accompagnent ces scènes aussi cocasses qu'emphatiques. Cette création collective qui explore le décalage de notre regard sur la banalité a été initiée par l'acteur Rémi Fortin, artiste associé du Nouveau Théâtre de Montreuil. *Le Beau Monde* convoque notre présent comme s'il était déjà un fantôme. Que voudrait-on que les générations futures retiennent de notre quotidien ? Qu'est-ce qui est réellement précieux ?
Un théâtre de science-fiction qui préfère la fantaisie aux effets spectaculaires, pour faire redécouvrir nos habitudes les plus triviales. »

*Naly Gérard pour le Nouveau Théâtre de Montreuil*

### INTENTION DE RÉMI

Il y a quelques mois, j'ai entamé une série d'entretiens audios avec des gens de ma génération. Je leur ai demandé ce dont ils aimeraient que l'on se souvienne, par-delà leurs existences, ce qu'ils préféreraient que l'on oublie, ce qui leur semble étonnant ou incompréhensible dans leur propre époque. J'ai ensuite réuni trois amis artistes pour prolonger cette réflexion, et inventer un rituel de mémoire de notre propre temps à destination de spectateurs d'un autre monde, dans un futur lointain.
Comme beaucoup de gens de mon époque, je vis au quotidien avec l'idée sous-jacente, plus ou moins exprimable, que le monde que nous avons connu est en train de disparaître, de se déliter, que les gestes quotidiens et les imaginaires qui sont les nôtres sont des artefacts dont on parlera bientôt au passé, et avec peut-être un peu de mélancolie. Loin d'être seulement désespérante, cette idée m'amène parfois au contraire à voir le monde autour de moi avec plus de tendresse que je n'en ai jamais eue : comme si nous étions tous les

témoins silencieux d'une période déjà révolue Comme beaucoup de gens de ma civilisation, j'ai grandi avec la fameuse idée, très triste, qu'il n'y a pas d'alternative au monde capitaliste. Ce martelage un peu lugubre rend d'autant plus effrayante l'idée qu'il va disparaître. C'est pourquoi j'aimerais bien voir notre civilisation présentée par des archéologues lointains, reconstituant le XXIe me siècle comme on parle aujourd'hui des étrusques. Peut-être entreverrait-on alors, dans cet exposé, l'étrangeté, la drôlerie et, finalement, le caractère fortuit de ce beau monde qui est le nôtre.

**INTENTION D'ARTHUR**

Nous voulons regarder notre monde et nos vies avec les yeux naïfs de nos lointains descendants. Aussi bien nous voulons nous étudier sans complaisance avec le sérieux et la sévérité des futurs historiens. Nous voulons mener à l'envers l'enquête qui mènera d'hypothétiques archéologues jusqu'à nous, et saluer la richesse de leurs erreurs.

Nous voulons célébrer la transmission orale, ses lacunes et ses mouvements en un siècle où tout s'enregistre et se fige. Enfin et surtout, nous voulons nous jouer de tout cela, de ce qui restera de nous et de ce qui ne restera pas, de la prétention de résumer une civilisation, de la vanité de nous définir et de la beauté de la tentative. Jouer de cela.

**INTENTION DE SIMON**

Oeuvre d'anthropologie du futur, Le Beau Monde scrute notre civilisation occidental du XXIe siècle non pour dénoncer, asséner ou prophétiser mais afin de consigner la beauté de notre présent. Tous ces gestes, ces rites invisibles, ces instants qui rythment nos existences minuscules se trouvent archivés sous la forme de fragments.

Nous tentons de redonner grâce à l'ordinaire en transmettant notre monde avec une très grande simplicité, le plus précisément possible, à nos lointains descendants. Dans cette étude trouée, des bouts manquent, alors apparait subtilement toute l'absurdité et la beauté de nos pratiques sociétales occidentales. Si notre rituel de mémoire ne se prononce pas sur le monde à venir, il en dessine les contours en creux. On comprends, en négatif, ce qui n'est plus et ce qui demeure.

Pour cela nous convoquons des incarnations, c'est à dire des acteurs, c'est à dire le théâtre.

Comment les générations futures comprendront les ruines de ces grands édifices que l'on appelait « théâtre » et où l'on se rassemblait nombreux pour écouter des histoires ?

**INTENTION DE BLANCHE**

*Le Beau monde*. Parce qu'il n'est pas très beau et en même temps parfois, il l'est. Il est à notre image : bancal, naïf, cruel, doux, absurde et magnifique.

*Le Beau monde*, c'est mettre en lumière ce qui nous touche de notre époque, de cette ère du temps que nous vivons et que nous nommons présent. Il pose la question de ce que l'on voudrait voir perdurer dans cet effondrement qui semble arriver, ce que l'on souhaite ne pas oublier, ce que l'on veut sauvegarder ; comme l'objet que l'on emporterait avant de sauter par la fenêtre de sa chambre en feu. Se souvenir. Se remémorer. Raconter. Reconvoquer

Au théâtre parfois on convoque les fantômes du passé, ici nous convoquons les fantômes du présent. Qu'est ce qu'on voudrait revivre ? Que voudrait-on garder ? Comment raconter notre monde pour ceux qui viendront après nous ? Faut-il enjoliver l'histoire ? Omettre les ombres au tableau ? Ou prévenir les générations futures de nos erreurs ? Les protéger de la bombe nucléaire ? Faut-il faire devoir de mémoire ? Etre honnêtes ? Objectifs ? Ou rester à sa place. Nous se sommes ni historiens, ni journalistes, ni sociologues, ni scientifiques. Nous ne cherchons plus à raconter l'ensemble de ce qui compose notre monde, nous n'y arriverons pas. Nous ne pouvons parler qu'en notre nom.

Arthur, Rémi, Blanche. Trois contemporains qui choisissent au hasard des discussions, des émotions, des accidents, quelques fragments de notre présent. Quelques aspects de notre civilisation qu'ils veulent conserver à la destination du futur, les conserver parce qu'ils les ont touchés. Les fragments sont à reconstituer par les acteurs qui suivront, à qui nous laissons ces traces, incomplètes, maladroites, volontairement ou accidentellement inachevées. Ce sont des bribes de notre temps à redécouvrir avec un œil nouveau. Essayons de regarder ces morceaux de notre monde avec le regard de ceux qui viendront. Avec humour et tendresse.

**SCÉNOGRAPHIE**

Notre principal décor est l'espace réel de la représentation : gymnase, lieux industriels,- salle des fêtes, ou théâtre à l'italienne, transformés par l'imaginaire du spectacle en une savante reconstitution des architectures du XXe siècle...

Dans cet espace est déployé un gradin qui constitue le seul élément scénographique.

Les spectateurs assis sur ce gradin font eux-même partie du décor et de la reconstitution.

En réalité, ce gradin représente un « théâtre de la mémoire » d'après Giullio Camillo. Ce théâtre était une représentation de l'univers et du savoir accumulé jusqu'à la Renaissance.

L'ambition de Camillo Giulio était de représenter l'ensemble du savoir ancien et moderne. Cette ambition incarne par excellence le projet humaniste de son époque, qui est un projet encyclopédiste. Giulio Camillo construisit son théâtre de la mémoire en s'appuyant sur les principes de l'art mnémotechnique antique. Il avait pour projet d'organiser et de mettre en ordre l'encyclopédie du savoir, représentée par des images au fort pouvoir évocateur, pour que les hommes puissent se souvenir de toutes les sciences. Outre les sciences, il voulait également capturer les secrets de la beauté, et par son théâtre, aider les hommes à se souvenir et à reproduire ces secrets qui sont au principe des grandes œuvres littéraires, architecturales, etc. Par la transmission des secrets de la création, la mémoire de ce savoir universel avait pour vocation de susciter celle-ci. C'est donc une mémoire active, pourvue d'une fonction créatrice : elle doit aider les hommes à produire des œuvres nouvelles dans les sciences et dans les arts.

Sur scène se trouvent les éléments techniques permettant au rituel d'avoir lieu (console son, enceintes, piano et micro). On y trouve également 46 cailloux, façonnés en céramique, qui représentent chacun un fragment convoqué sur le plateau. Fragments après fragments, ces cailloux blancs peuplent peu à peu le plateau qui devient une ruine.

**PROCESSUS DE CRÉATION**

*Le Beau monde* est une écriture de plateau. A partir de nos imaginaires, de nos souvenirs et des dispositifs que nous avons envie d'essayer, nous avons écrit à six mains ce spectacle qui s'organise comme une série de « notes », courts numéros tentant de rendre compte de notre siècle. Nous avons ainsi composé un texte à la teneur très orale, parfois en adresse directe aux spectateurs. L'esthétique épurée mais singulière laisse la place à la capacité d'invention des acteurs. Simon Gauchet, metteur en scène et scénographe, a apporté son regard extérieur pour orchestrer l'ensemble.

**JOUER DANS ET HORS DES THÉÂTRES**

Le spectacle est destiné à jouer à la fois sur un plateau de théâtre et dans des lieux non-dédiés : salles polyvalentes, gymnases, lycées, espaces extérieurs...

Si l'expérience du « hors-les-murs » est toujours une aventure excitante, c'est pour ce spectacle une nécessité artistique : pour convoquer l'humanité du XXIe siècle, il nous faut aller à la rencontre de tous, au plus près du réel, loin du cadre parfois confortable des boîtes noires. Pour tenter de reconstituer une « histoire populaire du XXIe siècle », il nous faut nous éloigner parfois des monuments de centre-ville. Il y a pour nous une nécessité d'inventer une forme accessible, sensible et drôle qui laisse place à la subjectivité inhérente à toute tentative de «reconstitution. »

## BIOGRAPHIES

**RÉMI FORTIN** est entré en 2013 à l'école du TNS. Depuis sa sortie en juin 2016, il a joué au théâtre sous la direction de Mathieu Bauer, Simon Delétang, Adèle Gascuel, Thomas Jolly, Frédéric Sonntag, Christophe Laluque, Anne Théron, Cendre Chassanne, Olivier Martin-Salvan. A la radio, il travaille avec Blandine Masson, Chris Hocké, Laure Egoroff, Juliette Heynemann.

Au cinéma, sous la direction de Loïc Barché, Clément Schneider, Anna Luif, Arnaud Khayadjanian, Clemy Clarke, Arnaud Simon.

En parallèle de son parcours d'interprète, il aime également inventer ses propres projets, dans lesquels il joue et dont il amène l'idée originale. Sans être metteur en scène, il propose à des camarades de mener ensemble une expérience théâtrale, à l'image de *Ratschweg,* son premier solo, marche-spectacle inspirée du Lenz de Büchner, spectale répété en itinérance avec la metteuse en scène Charlie Droesch-Du Cerceau et le dramaturge Pierre Chevalier, au cours d'une traversée des Vosges à pieds entre Strasbourg et le théâtre du Peuple, à Bussang. De 2018 à 2021, il a été acteur associé au Nouveau Théâtre de Montreuil. Il travaille actuellement à sa prochaine création, *La Peur,* dont le texte sera écrit par Adèle Gasquel et qui verra le jour à l'automne 2025.

**BLANCHE RIPOCHE** débute sa formation théâtrale au Conservatoire Régional de Rennes sous l'enseignement de Daniel Dupont.
Titulaire d'une licence d'Arts du spectacle et d'un Diplôme d'Études Théâtrales, elle entre en 2013 à l'École supérieure d'art dramatique du TNS. Depuis sa sortie de l'école elle a joué dans des spectacles de Thomas Jolly (*Le Radeau de la Méduse*), Mathieu Baeur (*Shock Corridor*), Rémy Barché (*Stoning Mary, La Truite* de Baptiste Amann), elle assiste Suzanne Aubert pour la création de *Baleines* à la Comédie de Reims et encadre des ateliers de théâtre (EPHAD, Conservatoire). Elle est également comédienne dans *l'Espace Furieux*, un spectacle mis en scène par Mathilde Delahaye ainsi que dans *Noces d'Enfants* d'Hélène Bertrand. Depuis 2018 elle travaille également auprès de Sylvain Creuzevault dans les spectacles *Les Démons* et *Les Frères Karamozov*.
Elle a également fondé la compagnie 52 hertz avec Margaux Desailly et Hélène Bertrand : ensemble, elles ont créé leur premier spectacle Sirènes sortie en novembre 2022.

**ARTHUR AMARD** est issu de la 27e promotion de la Comédie de Saint-Étienne, parrainée par Pierre Maillet.
Il a travaillé avec Élise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo sur la création de M comme Méliès, puis avec Pierre Maillet pour Le Bonheur (n'est pas toujours drôle) et plus récemment Théorème(s). Depuis 2012 il est membre des Compagnons Butineurs, implantés dans l'Eure. Sur la saison 2018/19 il était cohabitant de La Cascade, Pôle des Arts du Cirque, au sein duquel il a intégré l'Atelier itinérant, collectif de travail interdisciplinaire. Il y poursuit ses recherches sur le cirque.
En 2019, il cofonde le collectif de La Dernière Baleine, avec lequel il crée à la Comédie de Caen Tant qu'il y aura des brebis – portraits de tondeurs et de tondeuses avec Léa Carton de Grammont et la chorégraphe Cécile Laloy.
Depuis 2020, il danse sous la direction de Mathilde Papin dans Serein. Accordéoniste et pianiste, il intègre régulièrement la musique à son travail.

**SIMON GAUCHET** travaille comme acteur, metteur en scène et scénographe. Après un passage à l'Ecole des Beaux-Arts de Rennes, il entre à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Bretagne dont il sort diplômé en 2012.
Il est le co-créateur de l'École Parallèle Imaginaire, une structure utopique mêlant transmission, expérimentation et production d'œuvres. En tant que metteur en scène et scénographe, il signe depuis 2004 une dizaine de travaux et de performances dans toute l'Europe. Au TNB, il a créé L'Expérience du feu (festival Mettre en scène 2014). En 2015, Il signe une étude chorégraphique pour trois danseurs mêlant danse et archéologie, Pergamon Altar, créé au Musée des Beaux-Arts de Rennes et au Théâtre de la Ville de Paris. En 2016, il crée la performance participative Le Musée recopié où il convie 150 personnes à recopier le Musée des Beaux-Arts de Rennes. Il pilote également le projet du Radeau Utopique, une expédition en radeau à la recherche de l'île d'Utopie. Il crée Le Projet Apocalyptique d'après Saint-Jean et Günther Anders au TNB et au CDN de Lorient à l'occasion du Festival Mettre en Scène 2016. En 2018, il est lauréat 2018 de la villa Kujoyama pour y mener le projet L'Expérience de l'arbre qui verra le jour en 2019. Son dernier spectacle, La Grande Marée sortira en novembre 2023 et sera notamment présenté au Théâtre de la Bastille.
En tant qu'acteur, il a travaillé avec Eric Lacascade, Stanislas Nordey, Eric Didry, Yves-Noël Genod, François Tanguy, Thomas Jolly, Benjamin Lazar et Bernard Sobel.

THÉÂTRE

# VOYAGE AU PAYS DE L'INSÉPARÉ

## La Belle Meunière - Marguerite Bordat

Une recherche menée par **Marguerite Bordat** inventée en collaboration avec **Céline Aguillon** - chargée de diffusion, **Sébian Falk-Lemarchand** – créateur et régisseur lumière, **Natasha Hopkins-Shaw** – chargée de production **Hans Kunze** – créateur et régisseur son, **Thomas Mardell** – comédien, **Satchie Noro** – chorégraphe, **Richard Penny** – constructeur, machiniste, Dominique Quessada – philosophe, **Pascal Rénéric** – comédien, **Morgan Romagny** – régisseur général, **Valérie Schwarcz** – collectrice, **Caroline Tigeot** - administratrice de production, **Muriel Valat** – comédienne, régisseuse, **Catherine Vinatier** - comédienne, **Jeanne Volfer** – costumière, **Séverine Yvernault** – costumière





**JANVIER**

**MER. 22**
**JEU. 23**
20H
Durée 1H30

**=> Bord plateau**
**Mercredi 22**

**Rêverie sonore plastique et incarnée qui interroge pétrit déconstruit nos vieux régimes de séparation et de hiérarchisation nos modes de pensée occidentaux tel que l'imagine le philosophe Dominique Quessada dans son inspirant essai *L'inséparé.***

« Tout dans notre vie contemporaine indique que rien n'est séparable de son environnement : inséparation des êtres entre eux, inséparation entre les êtres et le monde, inséparation entre les phénomènes, inséparation entre les manifestations multiples, mais toujours interdépendantes, de la matière.
La science nous l'enseigne, la globalisation et l'imbrication des phénomènes économiques nous le font vivre, Internet et les liens qu'il tisse le matérialisent, l'écologie et les solidarités nécessaires qu'elle appelle l'imposent.
L'interdépendance caractérise l'époque que nous vivons.
Elle influence profondément la façon dont nous nous représentons le monde : l'espace dans lequel nous évoluons n'est pas le même selon que le réel est constitué d'entités séparées ou défini comme un champ de forces interagissantes. Les choses ne sont pas les mêmes si on les voit détachées, segmentées, bordées, ou si on les redécouvre liées à un continuum de matière et de mouvement : c'est-à-dire INSÉPARÉES.
Si rien n'est réellement dissociable, il n'y a plus d'altérité.
L'idée de « l'Autre » découle de celle de la séparabilité.
L'être inséparé est par définition un être sans « Autre ».
Dans cette dérangeante méditation, Dominique Quessada, philosophe, fait le constat de notre entrée dans l'âge de l'inséparation.
L'inséparation remet en question des notions anciennes, à commencer par l'opposition du dehors et du dedans, qui depuis Platon structure notre pensée occidentale.

Dans un réel inséparé, tout entre en résonance, en interaction, en interdépendance.

Nous sommes désormais des êtres humains inséparés. La globalisation qui caractérise notre histoire récente et les problèmes écologiques qui l'accompagnent témoignent que personne aujourd'hui – ni les individus, ni les États – ne peut se penser « dehors », puisqu'il n'y a plus de « dedans » qu'on puisse lui opposer. Accompagnés par Dominique Quessada, nous explorons comment le théâtre peut rendre compte de ce bouleversement politique et existentiel.
Comment rendre sensible l'effacement des limites ? Comment réhabiliter l'indistinct face à la (haute) définition ?
Comment la vision verticale et hiérarchisée du monde peut laisser place à une autre où surface et profondeur se rejoignent ? Quel élan commun peut surgir sur les cendres de la séparation et des crispations identitaires qui en sont un visage contemporain ?
Cette traversée sera initiée et soutenue par le geste théâtral. On jouera de tous les ressorts de ce dernier, des rencontres, des associations et des étonnements qu'il suscite, graves, burlesques ou poétiques.

Marguerite Bordat

**11 SEPTEMBRE 2023**
**NOTES DRAMATURGIQUES**

Comment se déprendre de l'idée de séparation ?
Le théâtre de la Belle Meunière repose sur la relation que nous entretenons avec la matière. Cailloux, air, fer, sable ou vase agissent et interagissent dans nos spectacles ; ils sont nos partenaires de jeu, d'invention et de réflexion.
S'il arrive qu'un texte soit à l'origine d'un projet, on y trouvera moins une pensée à exploiter qu'un combustible pour l'imaginaire.
La lecture de L'inséparé de Dominique Quessada pousse à interroger notre perception du réel, voire à tenter d'en esquisser d'autres configurations.
C'est un exercice mental troublant, parfois vertigineux, qui bouscule beaucoup de convictions.
On se rend compte qu'il est difficile de ne pas retomber machinalement dans la structure dualiste de la pensée occidentale lorsqu'on veut prendre en compte ce nouveau principe d'indifférenciation qui efface les oppositions conceptuelles classiques comme l'ombre et la lumière, le sensible et l'intelligible, la surface et la profondeur.
Nous mesurons alors à quel point notre vision est étalonnée, conditionnée dans sa façon d'appréhender ce qu'elle nomme RÉEL. Nous sommes des êtres de définition, de classification, de rationalité. Quelque chose est puissamment gravé dans nos cerveaux.
Donc une chaise est une chaise, une rose est une rose : c'est indiscutable et rassurant !

À y voir de plus près, ce magnifique outil de liberté (et de transgression possible) qu'est le théâtre se trouve lui aussi enfermé dans une quantité infinie de cases et de membranes : défini, codé, cadré, régi par des règles admises. Scène, salle, gradins, coulisses, régie : des frontières plus ou moins marquées isolent chaque zone pour rationaliser et fonctionnaliser l'espace. Cette organisation continue de résister à l'idée d'un régime d'inséparation.
On pourrait dire que le théâtre reproduit la conception occidentale du monde par l'usage qui y est fait du régime de séparation. Techniciens, acteurs, metteurs en scène, spectateurs : les accords tacites qui nous rassemblent dans le rituel de la représentation reposent sur la séparabilité et la hiérarchisation des tâches et des identités. Début, milieu, fin, prologue, scène, acte, entracte… Nous découpons, classifions, organisons le temps lui-même du spectacle.
Mais si codifié que soit le théâtre dont nous faisons partie, il peut être un terrain de jeu et d'expérimentation propice pour explorer et éprouver l'inséparation.
Scène, acteurs, projecteurs, obscurité, techniciens, fauteuils, jeu, porteuses, applaudissements, noirs, texte, perches, issues de secours, costumes, souffleur, chants, câbles, silence, entracte, dramaturgie, enceintes, quatrième mur, mouvements, acte 3, spectateurs, réplique, vide, musique, personnages, pendrillons, représentation, ouvreurs, accessoires, trou, guindes, tragique, lointain… Chaque entité est définie , mais on découvrira que toutes sont reliées et co-dépendantes.

**Ce serait quoi un théâtre de l'inséparé ?**
Avec l'aide des outils dont dispose la machine théâtrale, nous voulons essayer de rendre visibles les liens invisibles, effacer les signaux qui les hiérarchisent, imaginer des actions, des lieux et des temporalités où il est accordé à chaque être et chaque chose la même dignité d'existence. Un théâtre démuni d'identité fixe, sans bords, en constante transformation, hybride, donc ouvert à de multiples régimes d'appartenance. Pris de vertige par les enjeux et les conséquences de cette nouvelle représentation du monde, nous rions de nous découvrir à ce point étrangers à ce que nous avons été.
Un sentiment de secrète libération nous gagne. À nous d'en être heureux. Il est possible que le personnage principal, le premier rôle de cet objet théâtral que nous sommes en train d'écrire, *Voyage au pays de l'inséparé*, soit l'ENTRE, matière indivisible et invisible qui joint plus qu'elle ne sépare.»

## L'histoire de La Belle Meunière

La Belle Meunière, fondée en 1992, a pour vocation la création artistique dans le domaine théâtral, sonore, cinématographique et plastique. Durant plusieurs années, le travail de la compagnie s'est fondé sur la relation que nous entretenons sous diverses formes avec la matière.
La Belle Meunière aujourd'hui

Aujourd'hui la dimension physique reste toujours très présente dans l'écriture scénique. Le travail se fonde et se nourrit d'abord d'une période de rêverie solitaire, un temps de pure perception, d'immersion par lectures, rencontres, séjours dans des lieux particuliers. Des rencontres avec des scientifiques, des praticiens ou des industriels en relation avec le sujet viennent enrichir ce temps-là : Laboratoire de Gravitation et Cosmologie Relativiste du CNRS pour L'Homme de plein vent; Fabricants de ressorts pour Le Chant du ressort; Laboratoire des Matériaux Désordonnés et Hétérogènes du CNRS pour Le Tas; Travail avec des patients psychiatriques pour Les Egarés; Les Grands Ateliers de Villefontaine (38) et leur projet Amàco pour La Vase.

Des pistes indistinctes s'affirment peu à peu, déclenchant l'écriture de textes, l'invention de moments visuels, et renouvelant le désir de théâtre. Rien qui ressemblerait à un choix stratégique d'en découdre par exemple avec le tas, le ressort ou la question du langage, mais plutôt abandon consenti à une attraction de plus en plus irrésistible et décisive.

Il s'agit ensuite de faire partager ce désir de théâtre à l'équipe réunie. L'abondance des propositions ne va pouvoir s'organiser en spectacle qu'avec l'engagement de tous dans la mise en jeu au plateau. S'ouvre un travail sur l'imaginaire confronté à la question du sens, où chacun à son endroit, acteur ou technicien, a liberté d'improviser, de provoquer, de se perdre, de douter, de contester. Dans cette phase exploratoire, le son, la lumière et la machinerie sont des forces de propositions, tout autant que les acteurs.
C'est une aventure forte, émouvante, inconfortable et rugueuse, dont l'issue reste incertaine, même passé le soir de la première représentation. Ce qui a été construit, il va falloir sans cesse le réébranler, en requestionner la pertinence, lutter contre le figement pour préserver cette dimension de tentative, sans laquelle l'acte théâtral perdrait toute humanité. C'est au prix de cet engagement partagé par toute l'équipe qu'un poème peut naître et toucher le public.
Un noyau de création s'est constitué au fil des années à la Belle Meunière, qui permet de partager le sens du travail et un goût commun pour ses aventures singulières.
Ces forts compagnonnages contribuent largement à faire exister la compagnie.

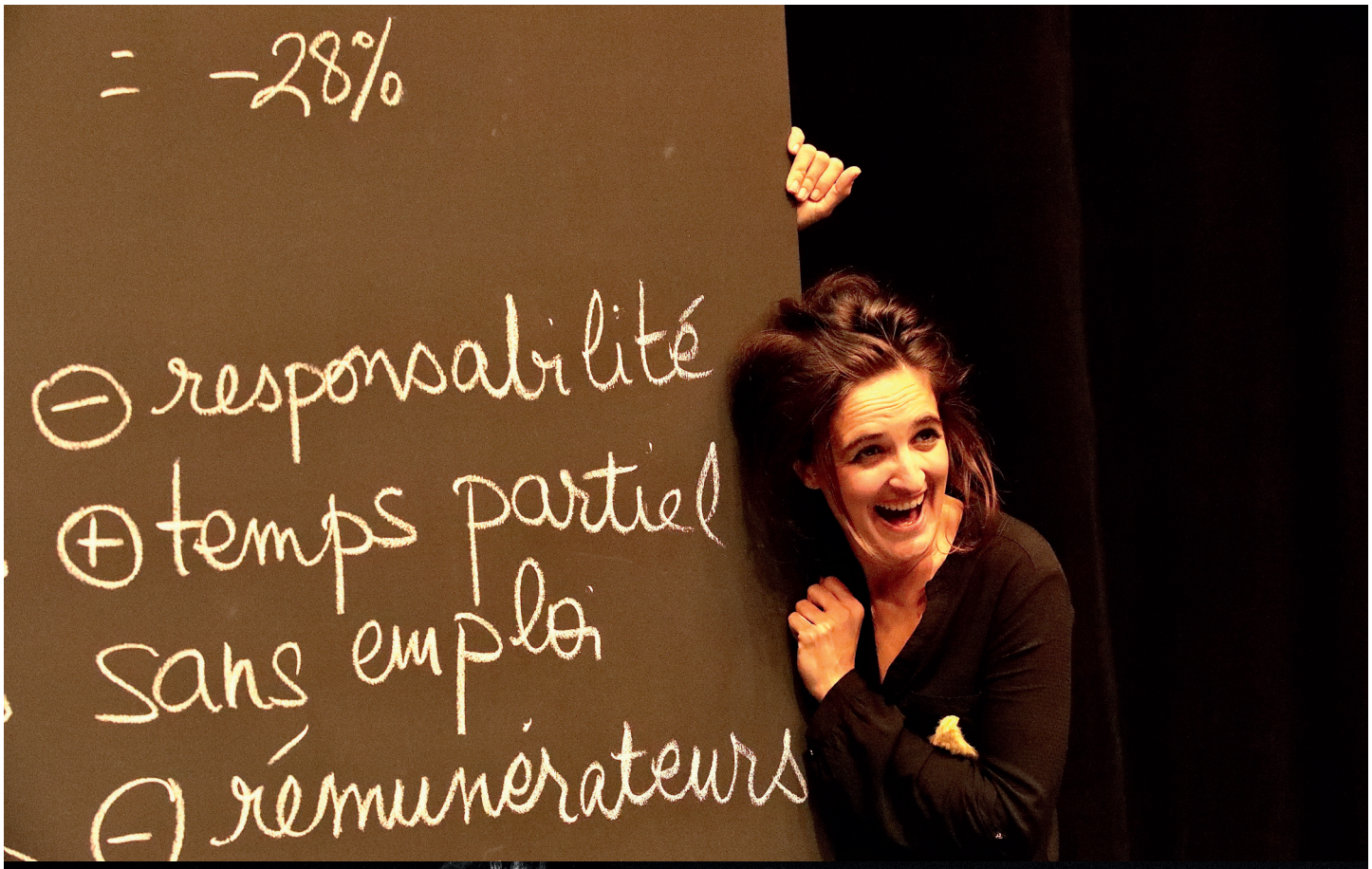
THÉÂTRE

# LEÇON IMPERTINENTE

## #HORS-SAISON : «Mieux vaut en rire»

## Cie le Thyase

Mise en scène **Raphaëlle Bouvier** ● Avec **Maëlle Mays** et **Colline Trouvé** ● Photos © **Yannick Blancard**


= -28%
⊖ responsabilité
⊕ temps partiel
sans emploi
⊖ rémunérateurs



## JANVIER

### JEUDI 30
### 20H

**Chaque « leçon » peut être vue indépendamment des autres.**

**12€ la 1re Leçon, 8€ la suivante, sur présentation du billet de la 1re** (sauf pour l'UGA, voir tarifs spécifiques), dans la limite des places disponibles. **Réservations auprès de la structure d'accueil.**

**Coproduction** Espace Roguet – Festival le Printemps du Rire, Conseil départemental de la Haute-Garonne.

Zou, pédagogue nomade, enseigne à loisir des sujets qu'on n'apprend pas à l'école et pourtant essentiels au vivre-ensemble. Son naturel désarme, ses exemples touchent les cœurs ensommeillés. Elle explique, analyse et en profite pour taper des coups de gueule, prendre à partie, rebondir, montrer et démonter nos évidences conditionnées. À l'image d'une série, chaque leçon est un épisode abordant un thème particulier. Dans l'ordre ou le désordre, vous pouvez suivre la saga sur tout le territoire, venir rire ou cogiter sur des notions comme : l'amour, la drague, les baisers, le corps, le temps, l'humour…
Découvrez à l'Hexagone la leçon sur le rire, un mécanisme dont le nourrisson jouit, dont l'enfant use et que l'adulte raisonne.
Il parait qu'on peut rire de tout mais pas avec tout le monde ! Il parait que parfois rire ne se fait pas, que le rire est une arme, une défense, qu'il est indicateur de joie, de moquerie, de gêne… Mais à quoi pense-t-on quand il devient fou, le rire ?

**Construisez votre parcours dans les salles partenaires !**

- **Leçon #4 : « JUGEZ, ceci est mon corps »**
Mer. 29 jan. – 19H – Université Grenoble Alpes, L'EST– Saint-Martin-d'Hères

- **#HORS-SAISON : « Travailler plus pour gagner moins »**
Jeu. 20 fév. – 20H – TMG – Théâtre de Poche – Grenoble

- **Leçon #2 : « Drague, consentement et M.Moustache »**
Jeu. 27 mars – 20H – L'Odyssée – Eybens

- **#HORS-SAISON : « Et c'est le temps qui… »**
Mar. 8 avr. – 20H30 – Le Prisme – Seyssins dans le cadre de la programmation Les Vagabondes, Seyssins-Seyssinet Pariset

- **Leçon #1 : « L'amour en mots »**
Mar. 20 mai – 20H – Espace culturel René Proby,Saint-Martin-d'Hères, en partenariat avec le Centre des Arts du Récit dans le cadre de son festival.

**Zou, face au monde-public, explose et l'invite dans sa transe.**
Pédagogue de rue, elle enseigne à loisir des sujets qu'on n'apprend pas à l'école et pourtant essentiels au vivre-ensemble. Son naturel désarme sa classe improvisée, ses exemples touchent les cœurs ensommeillés. Elle explique, décortique, analyse, en profite pour taper des coups de gueule, prend à parti, rebondit, resserre les rangs, fait des sondages, montre et démontre.
Au centre de ses digressions bien sûr il y a l'amour. Le grand, le beau, le fort : l'universel. La seule ressource inépuisable de ce vieux monde-public. Mais aujourd'hui on veut du rare, de l'unique, du cher. Et on a l'impression que si l' Amour n'est pas en voie de disparition, alors il n'en vaut pas la peine. Et si ça n'était pas incompatible? A la manière d'un foie, est-ce que l' Amour ne pourrait pas être indispensable à notre fonctionnement ? auto régénérant quand on fait une cure de jus de radis noir ? et pourtant pas si simple à remplacer une fois épuisé par des excès de gras et d'alcool, ou des carences en vitamine D ?

Oui, l'amour est un foie, et comme les mauvais jeux de mots ne sont jamais très loin, la digression devient essentielle pour garder haute la ligne directrice de ce monologue interactif.

Pour ce faire, Zou peut compter sur sa pensée ramifiée et son sens aigu de la répartie pertinente : tout y est pour se distraire elle-même, distraire son auditoire, oublier que tout cela est primordial, voire vital. Tout y est pour mieux y revenir, prendre à revers et faire tomber les masques. Car peut-on parler d' Amour sans évoquer la femme dans le patriarcat, nos préjugés, nos peurs, notre conditionnement individualiste, notre pouvoir d'action, de décision, notre responsabilité face aux valeurs que nous voulons transmettre ?
Le jus de radis c'est elle ; les curistes ce sont vous. Vous en reprendrez bien un peu ?

**DANS LA FORME ET SUR LE FOND**

A la manière d'une série télévisée, chaque Leçon constitue un épisode d'environ 1h20 (selon l'ambiance mutelle). Mais plutôt #blackmirror que #gameofthrones, on peut les regarder indépendamment et dans le désordre, ou bien alors tout d'un coup : ce serait la nuit de l'intégrale et chacun viendrait avec sa couette et ses doudous/pop-corn/oreillers/voisins, bref le nécessaire pour ce genre d'expérience.
La première saison des Leçons Impertinentes s'intitule «Intime comme toi» et comprend 4 leçons/spectacles.

Comme certains ouvrent un débit de boisson en bord de Garonne l'été, je voudrais ouvrir un débit de paroles auprès d'une cheminée, à l'intérieur d'une caravane, dans l'arrière-boutique de bars mal famés, sur un rond-point abandonné, à bord d'un optimiste taille XL ... On pourrait s'y mettre à 3, 12, 48. Peut-être plus, finalement la jauge maximale se définira d'elle-même, à partir du moment où on ne m'entend plus dans le fond, la puissance étant définie par mes seules cordes vocales. (J'ai des sulcus. Il s' agit d'une malformation congénitale des cordes vocales, qui donne une voix de fumeuse de maïs ou de présentatrice nocturne sur fip. C'est joli ... mais fragile ... bien que puissant.)

**MAÊLLE MAYS**

« Avant même de naître, les médecins qualifiaient le foetus Maëlle de« bébé tonique». Puis dès ses premières années,on la surnomme Zébulon, boule de nerfs ou encore Josiane.

**Joueuse érotomane**

Depuis 2014, elle jubile en se formant au bouffon avec Cédric Paga (alias LudorCitrik) et Guillaume Bailliart (groupe Fantomas).
Elle découvre ainsi que la pudeur n'est pas toujours une histoire de nudité et aiguise son goût pour l' irrévérence bienveillante de la bouffonne comme éveilleuse des sens et des consciences.
En 2016, naît un personnage soliste d'improvisation scénique qui apparaît sous diverses formes (madame loyale de soirées en tout genre, chanteuse-accordéoniste, en animation insolite d'événement à priori non théâtral...) et grandit tant et si bien qu'il réclame son propre spectacle répondant à une unique injonction : Zou !

## CONTACT PRESSE


LAURENCE BARDINI

laurence.bardini@theatre-hexagone.eu

06 73 61 18 66

NATHALIE SOULIER

nathalie.soulier@theatre-hexagone.eu

04 76 90 94 19


## PHOTOS

Téléchargeables sur notre site
Rubrique PRATIQUE, RESSOURCES, PHOTOS DE PRESSE
*mot de passe* : Presse2024

HEXAGONE Scène Nationale
ATELIER Arts Sciences
Biennale EXPERIMENTA


**Hexagone**
**Scène nationale**

24 RUE DES AIGUINARDS
38240 MEYLAN

BILLETTERIE
04 76 90 00 45
ADMINISTRATION
04 76 90 09 80

WWW.THEATRE-HEXAGONE.EU
WWW.EXPERIMENTA.FR


Suivez notre actualité sur les réseaux sociaux !

www.facebook.com/theatrehexagone
www.facebook.com/atelier.arts.sciences
www.youtube.com/HEXAGONESN
www.instagram.com/hexagone_meylan
www.instagram.com/atelierartssciences

PRÉFET DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
*Liberté Égalité Fraternité*

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

isère LE DÉPARTEMENT

GRENOBLE ALPES MÉTROPOLE

meylan Une ambition partagée

Carasso Daniel&Nina

OFFICE NATIONAL DE DIFFUSION ARTISTIQUE